

Abbé Francesco Ricossa, IMBC à Rivarol :

« Si Luther revenait sur terre, il trouverait que Bergoglio est trop progressiste ! »

SOURCE – Abbé Francesco Ricossa, IMBC – Rivarol - 24 novembre 2016

RIVAROL : *Quelles réflexions vous inspirent le tout récent voyage en Suède de Bergoglio, voyage qui avait officiellement pour but de lancer une année de célébration des cinq cents ans de la Réforme de Martin Luther, les déclarations de François sur Luther et avec les luthériens, sa participation à une réunion dans une cathédrale luthérienne avec une femme, “évêque” et chef de l’église Luthérienne de Suède. Voyage au cours duquel Bergoglio n’avait même pas prévu de dire la “messe” (ou plus précisément la synaxe de Paul VI) et c’est la communauté “catholique” locale mécontente qui lui a forcé la main, ce qui est inouï ?*

Abbé Francesco RICOSSA : Tout d’abord, cette visite en Suède est la suite immédiate du pèlerinage de luthériens à Rome. Bergoglio les a reçus au Vatican le 13 octobre, en ayant à ses côtés une statue de Martin Luther, et il s’était auparavant déjà rendu au temple luthérien de Rome. La visite en Suède n’est que le début des initiatives œcuméniques pour l’anniversaire des cinq cents ans de la Réforme, et au fond, même si Bergoglio le fait d’une façon plus ouverte, il a quand même repris la ligne de ses prédécesseurs. En effet déjà Jean-Paul II et Benoît XVI avaient fait de grands éloges de Martin Luther. Ce n’est que la confirmation de ce que l’on disait dans les années 1970 : « la nouvelle messe est la messe de Luther ». On criait au scandale lorsque les traditionalistes disaient cela, mais au fond c’est une évidence.

D’ailleurs la miséricorde telle que Bergoglio l’entend est tout à fait luthérienne. Il parle d’un homme qui ne peut que pécher, qui doit presque se complaire dans le péché, et qui est sauvé par la miséricorde du Christ, même s’il ne se détache pas du péché. Il en parle sans cesse et singulièrement tout au long de l’année dite de la miséricorde qui s’est achevée dimanche dernier. Le péché est dans l’homme ; il ne peut pas s’éliminer, et il est couvert par le manteau de la Passion du Christ. Dans son discours aux missionnaires de la miséricorde, Bergoglio disait que même si un pénitent n’avouait pas son péché, ou ne voulait pas en sortir, la miséricorde du Seigneur lui pardonne. C’est une idée luthérienne. Dans le document « Du conflit à la communion », qui date de juin 2013, il est écrit (n. 154) que même théologiquement il y a un accord avec les protestants non seulement sur la justification mais aussi sur la présence réelle, la transsubstantiation étant considérée comme non essentielle. En tout cas, je pense même que si Luther revenait sur terre, il trouverait que Bergoglio va trop loin dans le progressisme !

R. : *Justement ce que vous dites va dans le sens de cette visite ahurissante faite par Bergoglio le 11 novembre à des ‘prêtres’ défroqués et leur famille, dont quatre anciens “curés” du diocèse de Rome. À aucun moment il ne leur a rappelé les obligations qui étaient les leurs dès lors qu’ils avaient embrassé le sacerdoce. Voici ce qui dit le Vatican dans un communiqué officiel : « Le Saint-Père a voulu offrir un signe de proximité et d’affection à ces jeunes qui ont fait un choix pas toujours accepté par leurs frères prêtres et leur famille », « Après plusieurs années consacrées au ministère sacerdotal en paroisse, il est apparu que la solitude, l’incompréhension, la fatigue causée par les lourdes responsabilités pastorales les ont fait douter de leur choix*

HERDOMAIRE DE L’OPPOSITION NATIONALE ET EUROPÉENNE PARASSANT LE PEUPEL
“Quand les peuples cessent d’estimer, ils cessent d’obéir.”

RIVAROL

initial de la prêtrise », continue la Salle de presse du “Saint-Siège”. « **Des mois et des années d’incertitude et de doute les ont souvent conduits à croire qu’ils avaient fait, avec le sacerdoce, le mauvais choix.** (sic !) **D’où leur décision de quitter la prêtrise et de fonder une famille.** »

Les dépêches d’agence précisent que quatre des jeunes pères de famille rencontrés par Bergoglio étaient d’anciens “curés” du diocèse de Rome, les autres venant de Madrid (Espagne), d’Amérique latine et de Sicile. Selon le Vatican, l’arrivée de Bergoglio dans l’appartement « a été marquée par un grand enthousiasme », les enfants se rassemblant autour de François pour l’embrasser tandis que les parents « ne retenaient pas leur émotion ». « La visite du Saint-Père a été très appréciée par toutes les personnes présentes qui n’ont pas ressenti le jugement du pape sur leur choix, mais sa proximité et l’affection de sa présence », précise le Vatican selon qui François a écouté les anciens ‘prêtres’ et s’est tenu au courant des procédures canoniques en cours. « Sa parole paternelle a rassuré tout le monde sur son amitié et la certitude de son intérêt personnel », conclut le Vatican selon qui François a une nouvelle fois « voulu donner un signe de la miséricorde à ceux qui vivent une situation de détresse spirituelle et matérielle, et que personne ne doit se sentir éloigné de l’amour et de la solidarité des pasteurs ». *Que penser d’un tel comportement ?*

Abbé F. R. : C’est le point d’arrivée, pour le moment, de quelque chose qui est bien vieux. Paul VI, après Vatican II, a changé la discipline de l’Église qui était de ne jamais concéder de dispense pour qu’un prêtre puisse contracter mariage, même à l’article de la mort alors que tous les autres empêchements pouvaient être dispensés. À la suite de ce changement, il y a eu un grand nombre de défections sacerdotales, tristes et scandaleuses.

Bergoglio, par les gestes plus que par la doctrine, manifeste ce qu’il désire. Il a reçu des couples qui vivent ensemble sans être mariés, en tant que tels, il a reçu des “couples” d’homosexuels, de transsexuels comme on dit aujourd’hui, il a téléphoné à la “femme” d’un ancien “évêque” défroqué... Tous ces gestes vont dans le même sens. On pourrait penser à une œuvre de miséricorde vis-à-vis de pécheurs qui ont besoin de sortir de leur péché, ce qui serait évangélique, mais malheureusement dans le contexte de laxisme général, et sans que, à aucun moment, Bergoglio ne demande au pécheur de sortir de son péché, cette attitude est scandaleuse, il y a dans ces gestes comme un encouragement au péché.

R. : *Vous évoquez la venue à Rome de couples homosexuels. Il a même rencontré des représentants du lobby LGBT, donc il manifeste une complaisance pour l’homosexualité notoire, revendiquée. Serait-ce une étape vers l’“ordination” d’hommes ouvertement homosexuels, comme c’est le cas dans l’église Anglicane, ou l’église Luthérienne de Suède ?*

Abbé F. R. : Il y a un document, même post-conciliaire, qui interdit d’accepter dans les séminaires ceux qui ont cette tendance. C’est très sage et nécessaire, mais cela ne suffit pas. Car en pratique cette norme est couramment transgressée et l’ancien maître général des dominicains a même pris position publiquement en faveur de l’“ordination” sacerdotale de ces personnes. Quant à la politique de Bergoglio, il a appuyé de toute sa sympathie des dirigeants de partis ouvertement favorables à l’avortement, au divorce, et même à la propagande en faveur de l’homosexualité, tels que Marco Pannella et Emma Bonino. Il les a traités comme ses meilleurs amis, ainsi que le fondateur du journal *La Repubblica*, Eugenio Scalfari, journaliste de gauche et athée. Si ceux-là sont ses amis, cela ne m’étonnerait pas que les modernistes arrivent au même point que les sectes protestantes.

R. : Bergoglio a également évoqué l’idée de créer des diaconesses. N’est-ce pas là aussi un premier pas vers l’“ordination” de femmes, ce que la doctrine catholique interdit formellement ?

Abbé F. R. : Il n’y a pas de doute. Quand Jean-Paul II a dit pour une fois avec raison que c’est une question sur laquelle on ne peut plus revenir, le “cardinal” Martini, celui qui a soutenu l’élection de Bergoglio, et qui était alors favorable à l’“ordination” des femmes, avait dit que l’on pouvait tout de même étudier la question du diaconat. Ou comment, quand la porte est fermée, entrer par la fenêtre... Or une étude a été

faite sur le sujet, et il en est ressorti que les anciennes “diaconesses” n’étaient pas ordonnées, elles ne recevaient pas le sacrement de l’ordre. Ainsi, même la question du diaconat avait été fermée.

Maintenant le simple fait de dire qu’il faut une autre commission pour étudier cette question, c’est évidemment aller dans le sens de l’ouverture aux femmes du ‘sacrement’ de l’ordre. Il faut que les gens puissent s’habituer au diaconat féminin. On voit d’ailleurs déjà depuis Vatican II des ‘diacres’ mariés qui continuent la vie matrimoniale, ce qui n’avait jamais existé auparavant dans l’Église catholique latine. Déjà on voit des ‘diacres’ avec des femmes. Bientôt on verra des femmes ‘diacres’. Le but est de dire qu’il n’y a pas d’incompatibilité entre le ‘sacrement’ de l’ordre et le sexe féminin. L’étape suivante sera l’ ‘ordination’ ‘sacerdotale’, puis ‘épiscopale’, pour les femmes.

R. : *Mais il me semble que déjà, sous Jean-Paul II, le Vatican avait permis que les petites filles accèdent au service de ‘messe’.*

Abbé F.R. : Oui, c’est tout à fait officiel, ce n’est pas un abus liturgique. Bergoglio a mis en œuvre encore une petite nouveauté, en introduisant des femmes et des non-chrétiens dans la cérémonie du lavement des pieds le Jeudi Saint, acte liturgique pendant lequel douze personnes doivent représenter les douze apôtres. C’est d’ailleurs tout à fait conforme à l’idée moderne d’égalité et de non-discrimination.

R. : *Et cela favorise l’apostasie universelle. Aux États-Unis par exemple, en novembre 2013, l’Illinois a autorisé le “mariage” homosexuel. Les actes et paroles publiques de Bergoglio avaient provoqué un retournement des membres “catholiques” de la Chambre qui s’étaient appuyés sur le fameux « qui suis-je pour juger ? » de François pour renoncer à leur opposition au prétendu mariage des invertis ?*

Abbé F.R. : Il est en effet frappant de constater que tous ceux qui veulent démolir la morale chrétienne s’appuient sur Bergoglio, et que ce dernier ne les désavoue jamais. Au journaliste de gauche Scalfari, il a dit que chacun doit suivre sa conscience, l’idée que chacun se fait du bien et du mal. Or il est évident que l’on doit suivre sa conscience, mais une conscience éclairée, informée, guidée par la doctrine chrétienne. On a crié à la falsification, joué sur le fait que Scalfari avait peut-être mal retranscrit les paroles de François. Ce dernier n’a jamais démenti avoir tenu ces propos. Un livre a même été publié à la suite des entretiens, et le nom de Bergoglio apparaît comme co-auteur. Il n’y a donc aucun doute sur la réalité de ses propos.

R. : *L’accord entre la FSSPX et les occupants modernistes du Vatican vous semble-t-il imminent, beaucoup d’étapes ayant déjà été franchies ? La dernière en date vient d’être actée : dans la lettre Misericordia et misera du 21 novembre 2016, à l’issue de « l’année de la miséricorde », François accorde de manière permanente, et non plus limitée dans le temps, la possibilité aux prêtres de la FSSPX d’absoudre valablement et licitement. Voici la traduction du texte publié en italien : « pour répondre aux besoins des fidèles, le Saint-Père confiant dans la bonne volonté de leurs prêtres d’atteindre, avec l’aide de Dieu, la pleine communion avec l’Église catholique, stipule que ceux qui fréquentent les églises desservies par les prêtres de la Fraternité Saint-Pie X peuvent valablement et licitement recevoir l’absolution sacramentelle. »*

Abbé F.R. : L’astuce a été de cacher que le point final est déjà arrivé. Le fameux accord, je pense, est déjà fait. La FSSPX a déjà reçu des modernistes le 5 juin 2015 le pouvoir de juger en première instance ses propres sujets, ce qu’on ne peut pas faire si l’on n’a pas de juridiction ; elle a été reconnue le 17 mars 2015 par le diocèse de Buenos Aires comme société de droit ecclésiastique, érigée canoniquement, elle a reçu le 1er septembre 2015 le pouvoir de confesser et d’absoudre, pendant l’année dite de miséricorde, et voilà que depuis le 21 novembre ce pouvoir devient permanent, ce qui est donner objectivement à la FSSPX une juridiction ordinaire. Récemment, ce 22 juin, à l’occasion des ordinations à Zaitzkofen en Allemagne, elle a été autorisée officiellement à faire des ordinations sacerdotales, comme quoi la FSSPX est déjà reconnue.

Il ne reste plus qu'à lui donner le cadre officiel de la prélatrice personnelle, et à l'annoncer publiquement à ceux qui ne l'ont pas encore compris. L'on a procédé de cette façon afin d'éviter les difficultés que l'on a connues dans le passé : éviter que de fortes oppositions publiques ne se manifestent contre un accord, à droite de la part de la frange anti-ralliériste de la FSSPX et à gauche du côté des modernistes hostiles à un accord avec les lefebvristes. Cette stratégie s'est révélée très efficace, et tout à fait dans le style de Bergoglio : laisser les théologiens se disputer, tandis que l'homme d'Église (ou ce qui en tient lieu), dans la praxis, va de l'avant.

R. : *Mais alors l'on est complètement dans le cadre d'un « accord pratique », ce que la Fraternité, pendant des années, a dénoncé, et ce qu'elle a publiquement reproché au Barroux, à l'Institut du Bon Pasteur, à Campos ?*

Abbé F.R. : Dans les faits il n'y a aucune différence entre ces groupes et la FSSPX.

R. : *Mais la Fraternité dit toujours qu'elle ne reconnaît pas encore Vatican II.*

Abbé F.R. : Oui mais chez les modernistes, on peut penser ce que l'on veut. Même Mgr Fellay s'est déclaré d'accord à 99 % avec Vatican II dans un entretien en juin 2001 au journal valaisan *La Liberté*. Le ton a changé depuis longtemps et changera encore plus. D'ores et déjà en Italie, la FSSPX ne bénit plus les mariages, c'est le 'prêtre' diocésain qui doit le faire ; elle ne donne plus la confirmation sous condition à ceux qui l'ont reçue dans le nouveau rite, ni n'ordonne sous conditions ceux qui ont été ordonnés dans le nouveau rite. Dans la revue italienne *Si, si, no, no*, il a été écrit que la réforme liturgique pour les 'sacrements' est valide et légitime. De fait, les choses changent bien vite.

R. : *Mais la revue Si si no no n'est-elle pas plutôt sur une ligne favorable à la "Résistance" de Mgr Williamson ?*

Abbé F. R. : Oui, c'est encore plus remarquable. Ceux qui prétendent résister reconnaissent la nouvelle liturgie comme légitime. Mgr Williamson dit qu'on peut assister à la nouvelle messe [lors d'une conférence donnée le 28 juin 2015 dans l'État de New York, ndlr], ce qui ne se disait pas dans les années 1970. Une anecdote : Mgr Williamson va donner une conférence sur le modernisme à Rome le 30 novembre, et parmi toutes les salles disponibles, il a choisi la salle de l'église américaine, épiscopaliennne, de Rome. C'est étonnant.

R. : *Vous faites une conférence à Paris le 27 novembre sur les guerres de religions (voir notre rubrique agenda pour les détails pratiques). Est-ce un clin d'œil à ce qui se passe avec Bergoglio dans son rapprochement avec les luthériens ?*

Abbé F.R. : Oui et non. Il y a certes l'actualité avec cet anniversaire de la réforme, ou plutôt de la révolution protestante. Mais c'est plus que cela. Nous donnons des conférences en Italie et en France qui se veulent des séminaires de formation doctrinale, pas nécessairement de la plus stricte actualité, pour le baptisé, le militant catholique, dans le domaine de la royauté sociale de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Les guerres de religion, ce n'est pas seulement de l'histoire, cela permet aussi d'aborder la question de la relation entre l'Église et l'État. Il y aura trois conférences. Une première partie historique, une deuxième partie, plus doctrinale, concernant la licéité de l'usage de la force en défense de la Foi, niée par les 'politiques' du XVIème siècle et les philosophes du XVIIIème, et une troisième conférence qui concerne les erreurs modernistes sur le sujet. Un des thèmes repris le plus souvent par les modernistes, notamment lors des réunions d'Assise, est que toutes les religions sont des religions de paix, et que l'idée qu'il puisse y avoir des motifs religieux pour une guerre est satanique. Nous chercherons à distinguer ce qui est vrai et faux dans cette affirmation, bien conscient d'aller ainsi à contre-courant du discours habituel.

Propos recueillis par Jérôme BOURBON, 18 novembre 2016